

Alexandra Monot, Nicolas Bauche
5 juin 2005

Star Wars : la revanche des Sith (George Lucas)

Un film d'auteur, ce n'est pas forcément une caméra branlante et un budget tellement ridicule qu'il réduit le film à une peau de chagrin. L'argent n'étouffe pas forcément le talent : il donne un peu plus d'espace aux aspirations des cinéastes quitte à devoir supporter les crises de nerfs d'un producteur près de ses sous. Il y a trente ans, George Lucas a résolu le problème par le succès. *Star Wars* l'a rendu à jamais célèbre et lui a donné la liberté que tous les cinéastes recherchent. De l'argent à profusion et aucun compte à rendre à qui que ce soit.

On ne peut pas dire que le cinéaste américain en est usé depuis. Ses films se font rares et la poursuite de la série *Star Wars* ne s'est pas révélée être une réussite majeure. Loin de là. *La menace fantôme* et *L'attaque des clones* brillaient plutôt par leur absence de mise en scène que la surenchère d'effets spéciaux avait probablement pour but de couvrir. Quant à l'histoire, elle était proche du charabia narratif. En somme, rien de bien palpitant.

La revanche des Sith inverse la tendance. Alors que l'on croyait George Lucas devenu une sorte de dépositaire de la marque *Star Wars*, on retrouve un réalisateur brillant et inventif. La surprise est à la hauteur de l'ennui visuel que distillaient les deux premiers épisodes. Fini la platitude esthétique et l'humour facile. Dans une lumière crépusculaire où l'ombre mord toujours sur la brillance, *Star Wars III* renoue avec le cinéma épique. Un coup de maître. Car la science-fiction est le domaine des passe-droits cinématographiques comme si parler du futur dispensait de talent et d'ambition.

Tous les pièges dans lesquels Lucas s'était embourbé dans ses deux films précédents sont déjoués. La scène d'ouverture est magistrale. Une bataille intergalactique où l'on retrouve Anakin Skywalker (Hayden Christensen) et Obi-Wan Kenobi (Ewan Mac Gregor) mandatés pour libérer le Chancelier Palpatine des griffes du comte Dooku. Les intrigues alambiquées et soporifiques sont vite éventées, Dooku tué et Palpatine libéré. Le champ est alors libre pour un autre type d'histoire : la métamorphose d'un messie en ennemi, du Jedi Skywalker en Darth Vader. Le récit d'une trahison. En quelques scènes, Lucas décrit l'état psychologique dans lequel Anakin est pris et auquel il va céder. La mécanique *Star Wars* est en marche, Skywalker ne peut échapper à son destin et va basculer du côté obscur de la force.

Lucas réussit un excellent film. Le réalisateur indiquait au dernier Festival de Cannes qu'il voulait revenir au cinéma d'auteur. Et bien, c'est fait. Il clôt en beauté un mythe du cinéma de genre où les tenants et les aboutissants narratifs comptent moins - tout le monde connaît le fin mot de l'histoire - que l'univers que nous livre le cinéaste : des planètes dont la géographie influence au plus au point la physionomie de ses habitants et leurs modes de vie. Au cœur de cette invention bat une intrigue aux accents shakespeariens. *La revanche des Sith* a des allures de *Jules César* qui amènent le film vers le sublime.

Critique : Nicolas Bauche

Star Wars, quand la géographie rejoint le cinéma

Star Wars, ce n'est pas seulement une grande production américaine de science-fiction en deux trilogies, c'est aussi un panorama de notre monde projeté à l'échelle de la galaxie. En effet, les six épisodes passent en revue tous les problèmes géopolitiques de notre planète, du contrôle des routes commerciales par la Confédération du Commerce (dont les membres sont habillés comme les marchands italiens du Moyen Age et de la Renaissance) qui, jouée par les politiciens, provoque indirectement le coup d'Etat du Chancelier Palpatine, aux contradictions d'une politique républicaine qui débouche sur l'Empire (situation qui n'est pas sans rappeler la fin de la République romaine), en passant par le contrôle des ressources naturelles.

Les six épisodes de l'épopée de *Star Wars* présentent l'ensemble des milieux naturels de la Terre, transposés en différentes planètes de la galaxie, reconnaissables par des paysages emblématiques, mais qui sont regroupés en deux types : les milieux inhospitaliers dans lesquels se déroulent les combats et les milieux hospitaliers qui accueillent les quelques scènes paisibles. Ainsi voit-on défiler le milieu glaciaire (épisode V), la forêt équatoriale (refuge du maître Yoda dans les épisodes V et VI), les pitons calcaires de la mer de Chine (épisode III), les forêts de séquoias (épisode VI), les zones volcaniques (épisode III) et enfin, le plus important car récurrent dans tous les épisodes, le milieu désertique. Toutes les caractéristiques des milieux désertiques sont rassemblées : ergs, regs, avec des images tournées dans le Sahara tunisien et dans le parc national des Arches (Etats-Unis). Dans tous ces milieux se déroulent les combats au sol. Seul le milieu tempéré est utilisé pour les scènes paisibles ou de bonheur, comme les scènes romantiques de l'épisode II tournées dans les lacs alpins italiens (lac de Côme et lac Majeur). Faut-il y voir un déterminisme géographique : seules les régions tempérées sont accueillantes et sujettes au développement pacifique des civilisations ?

Les deux trilogies, notamment la seconde (épisodes I, II, III), revisitent également les concepts géographiques de centre/ périphérie et d'organisation spatiale urbaine. La République puis l'Empire galactique sont organisés selon le modèle centre/ périphérie. Le centre est la planète capitale, Coruscant, urbanisée intégralement en îlots radioconcentriques juxtaposés. Chaque îlot est lui-même centré sur un bâtiment officiel (Sénat galactique, Temple de l'ordre des Jedis). Partout, des réseaux de circulation structurent l'espace au sol et verticalement l'espace aérien. Au-delà, Coruscant contrôle la périphérie « utile » composée de planètes associées sous la République puis alliées ou soumises sous l'Empire. Ces planètes ravitaillent la capitale. Encore au-delà, la « Bordure » regroupe une série de planètes non contrôlées et dirigées par des trafiquants en tout genre, où se réfugie « l'Alliance » (les rebelles à l'Empire).

Quand le cinéma rejoint la géographie, seul l'univers est un milieu commun à toutes les civilisations, mais enjeu de toutes les convoitises. Faut-il y voir l'avenir de l'humanité ? Pour prolonger le débat, il faut consulter l'ouvrage d'Alain MUSSET, *Starwars, de New York à Coruscant*, PUF, 2005, sans oublier le café géo. du mardi 25 octobre 2005 au Flore à Paris à 20h.

Alexandra Monot